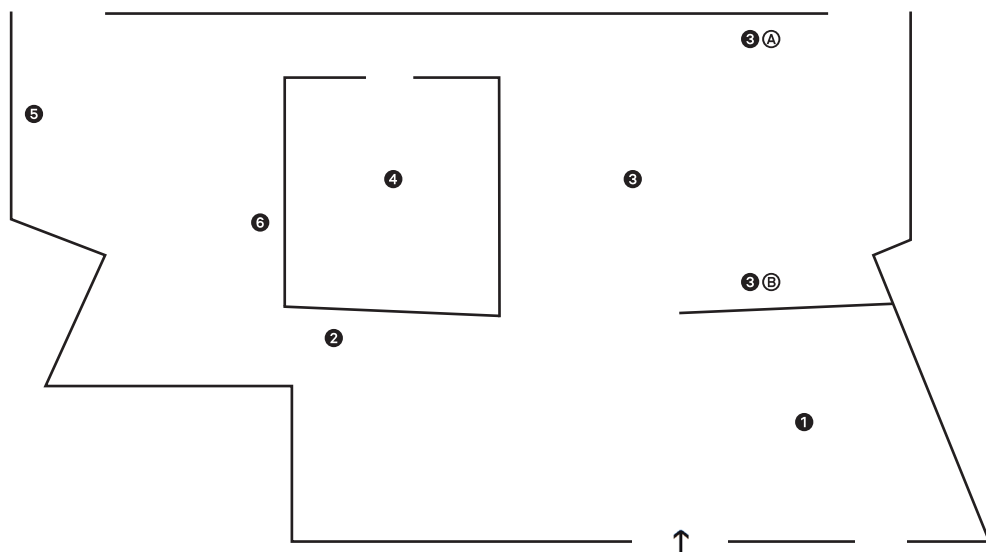




- ① Núria Güell, *Apatride de plein gré*
- ② Núria Güell, *Aphrodite*
- ③ Núria Güell, *Un film de Dieu*
- ④ Núria Güell, *Aux putes. Un essai sur la masculinité*
- ⑤ Núria Güell, *Aide humanitaire*
- ⑥ Núria Güell, *Contribution des forces de l'ordre*
- Teresa Margolles, *Fosse commune*



«Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat», par Céline Poulin

Une femme effectue des démarches administratives, des recherches juridiques pour devenir apatride. Sans succès. Son échec illustre une fixité de notre identité dont l'état est le propriétaire. Quelle est cette relation qui nous lie à la nation? A-t-elle à voir avec l'amour? En déplacement à Cuba, cette femme, l'artiste Núria Güell, va répondre aux incessantes demandes en mariage qu'elle reçoit et qui visent à obtenir des papiers pour l'Espagne. Elle organisera un jury de prostituées pour élire l'heureux gagnant, futur mari et futur Espagnol. Car les prostituées s'y connaissent en homme. C'est à León que Núria Güell a interviewé différentes travailleuses du sexe, pour qu'elles lui transmettent leur savoir de ces clients dont elles s'occupent chaque jour, de leur rapport à leur masculinité. Les liens qui unissent les hommes, les femmes et la loi, qu'elle soit divine, séculaire ou populaire, sont ancestraux, comme le montrent les copies de tableaux d'art religieux de l'époque coloniale présentées au centre d'art. De jeunes femmes abusées et d'anciens proxénètes nous en font la lecture. Oui, la loi est centrale. Car quand une femme artiste veut devenir mère en Espagne, l'État ne prévoit rien pour elle. Là encore il faudra chercher et produire une clause administrative adéquate. L'incarnation de la loi se fait par ces hommes et ces femmes qui ont pu être à un moment de leur vie, par choix ou par obligation, le bras armé de l'État. De Cuba à Brétigny-sur-Orge, Núria Güell observe certains, discute avec d'autres, pour comprendre leur vision de ce lien, leur conception de ces différentes formes d'affection et de pouvoir que sont la patrie et l'amour.

L'exposition regroupe un ensemble d'œuvres vidéos accompagnées pour certaines de documents imprimés ou peints, datées de 2008 à 2018, et traduites spécialement pour l'occasion. Elles incluent les trois derniers projets de Núria Güell tournés respectivement à León en Espagne, à Mexico City, en coproduction avec le Museo Amparo (Puebla, Mexique), le Museo Universitario de Arte Contemporáneo (Mexico City, Mexique) et le CAC Brétigny, et à Brétigny-sur-Orge, pour une production spécifique portée par le centre d'art, en partenariat avec l'Union Locale des Associations d'Anciens Combattants du Plessis-Pâté et de Brétigny-sur-Orge.

Núria Güell

Flirtant avec les pouvoirs établis, s'alliant à des complices et usant des privilèges dont jouissent les institutions artistiques avec lesquelles elle travaille, ainsi que ceux dont elle bénéficie en tant qu'Espagnole et Européenne, Núria Güell analyse la manière dont les dispositifs de pouvoir affectent notre subjectivité et cherche à modifier ces relations.

Núria Güell a bénéficié récemment d'expositions personnelles au MUSAC à León (Espagne) et au Maczul Museo de Arte Contemporáneo de Maracaibo (Venezuela) en 2018, à l'Institute of Modern Art de Middlesbrough (Royaume-Uni) et au Project Arts Centre de Dublin (Irlande) en 2016, au brut Konzerthaus de Vienne (Autriche) en 2015, ou encore à la Salle Zero à La Havane (Cuba) en 2013. Elle a organisé un workshop dans le cadre du laboratoire «Pratiques d'hospitalité» à l'École Supérieure d'Art et Design •Grenoble •Valence en 2016 et collabore régulièrement avec des centres sociaux et artistiques autogérés. Elle est représentée par la galerie ADN à Barcelone.

Núria Güell, *Apatride de plein gré*

«La nationalité est conçue comme l'attribut conféré à une personne par son appartenance à une communauté nationale organisée sous la forme d'un État. Le projet est né de ma dés-identification avec la structure de l'État-Nation et de mon rejet de la nationalité comme construction identitaire imposée.

J'ai demandé auprès de plusieurs institutions étatiques l'autorisation de renoncer à ma nationalité et la reconnaissance de mon statut d'apatride, demande qui m'a été refusée sans explication. En réponse à ce refus, j'ai engagé une avocate pour étudier la législation espagnole, laquelle avocate a conclu que la renonciation à la nationalité espagnole n'est possible que sous la forme d'une sanction imposée par l'État, mais en aucun cas comme un choix personnel et motivé.

Sur la base de l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, en vertu duquel «tous les êtres humains naissent libres», j'ai demandé à l'avocate un second rapport afin de savoir si je pouvais abandonner ma nationalité en invoquant le droit à l'autodétermination. Son enquête a révélé que ce droit n'est applicable qu'en tant que droit collectif, dans le but de créer un nouvel État ou une nouvelle nation, autrement dit que ce droit permet uniquement de reproduire une structure identique.

Un an et demi plus tard, le ministère de la Justice m'a notifié l'irrecevabilité de ma requête: le cadre juridique en vigueur ne prévoit pas l'existence de personnes privées de nationalité de leur plein gré. Par conséquent, tout être humain doit obligatoirement appartenir à un État. Et si cet État n'autorise pas que l'on renonce à lui, il se réserve cependant le droit d'expulsion.»

①Ⓜ Núria Güell, *Apatride de plein gré*, Espagne, 2015–2016. Installation: impression numérique quadrichromie sur papier dos bleu, 327 x 418 cm; magazine, 28 pages; vidéo, couleur, son, 4'. Montage vidéo: Rafael Ruiz. Traduction: Elena Lespes Muñoz et Nicolas Lacroix. Conseiller juridique: Montserrat Fernández. Production Fundación Montemadrid (Prix Generación, 2016). Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

«Près de deux ans après, j'ai souhaité poursuivre ce projet à Brétigny-sur-Orge à travers une nouvelle vidéo. Celle-ci est le fruit de mon détachement vis-à-vis du concept de patrie et de ma stupéfaction face à la montée du patriotisme en Europe. J'ai réalisé des entretiens avec des anciens combattants de l'armée française qui prirent part à la guerre d'indépendance algérienne, afin qu'ils m'expliquent en quoi consistait, pour eux, l'amour de la patrie. Mon intention était d'élargir cette recherche aux autres corps armés qui servent l'État français, mais la police locale ne donna pas suite à nos sollicitations et aucun volontaire parmi les militaires en exercice n'accepta l'invitation.»

①Ⓜ Núria Güell, *L'Amour de la patrie* (Complément à *Apatride de plein gré* à Brétigny-sur-Orge), France, 2018. Vidéo, couleur, son, 10'35". Avec la participation de: Albert, Bernard, Jean-Marie, Marc, Robert et Roger. Montage vidéo: Rafael Ruiz. Remerciements à l'Union Locale des Associations d'Anciens Combattants du Plessis-Pâté et de Brétigny-sur-Orge. Production CAC Brétigny. Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

Núria Güell, *Aphrodite*

«L'œuvre consistait à demander au musée d'allouer le budget initialement prévu pour la production, au paiement de mes cotisations sociales pendant sept mois—à savoir le minimum requis pour percevoir les prestations du congé maternité.

Pour ce faire, et avec l'aide d'un avocat, j'ai élaboré une clause modèle—que tout artiste peut intégrer à son contrat—dans laquelle il est stipulé que l'institution s'engage à prendre en charge les cotisations sociales de l'artiste. À l'issue de nombreuses discussions et de nombreux désaccords avec les avocats du musée, ce dernier refusa finalement d'inclure la clause dans le contrat. Il s'engagea néanmoins oralement à l'appliquer, allouant ainsi l'argent public destiné à la production, au paiement de mes cotisations sociales.

La législation n'incarne pas systématiquement ce qui est juste, singulier ou urgent. En Espagne, les artistes visuels n'ont pas de régime spécial, et jusque récemment, ils ne pouvaient faire valoir leurs droits qu'à condition qu'ils cotisent en tant qu'indépendants au régime des «professionnels de la tauromachie et des autres spectacles». Un paragraphe dont l'ironie est symptomatique de l'indifférence de la législation et du mépris de l'administration publique à l'égard de la spécificité de notre profession.

Bien que nous travaillions généralement pour des institutions publiques, nous ne sommes ni fonctionnaires, ni fournisseurs, ni entrepreneurs. La précarité avec laquelle nous occupons les agendas et les espaces des centres culturels prend de multiples formes: exigence de flexibilité, auto-exploitation, extrême mobilité, instabilité, précarité salariale et libéralisation des droits du travail.

Des formes de précarité dont la liste s'allonge dès lors que tu es mère ou aspirés à l'être.»

② Núria Güell, *Aphrodite*, Espagne, 2017. Vidéo, couleur, son, 11'; impression numérique sur aluminium, 71 x 40 cm. Montage vidéo: Rafael Ruiz. Traduction: Elena Lespes Muñoz et Nicolas Lacroix. Conseiller juridique: Rubén Guilanyà. Production Centre del Carme, Valence (Espagne). Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

Núria Güell, *Un film de Dieu*

«Au mois de février de cette année, j'ai entamé une collaboration avec huit mineures qui avaient vécu en immersion dans un contexte d'abus et d'exploitation sexuels au Mexique. L'idée était de réaliser ensemble un projet curatorial à partir de peintures religieuses. En se fondant sur leurs propres expériences, les mineures revisitèrent et interprétèrent les scènes chrétiennes qui étaient exposées au musée de Mexico City. Il s'agissait de retrouver dans ces peintures le reflet du martyre de la femme contemporaine, les relations de pouvoir inégalitaires, les violences qui opposent la femme et l'homme, ainsi que l'origine des rôles et des identités sexuels à l'œuvre dans nos sociétés patriarcales.

Après le narcotrafic, la traite humaine occupe la seconde place des délits les plus lucratifs au Mexique. Au cours de mon séjour là-bas, j'ai contacté une famille d'anciens proxénètes—la mère et deux de ses fils—qui, alors qu'ils purgeaient leur peine pour avoir commis ces délits, «rencontrèrent Dieu». Ils se définissent aujourd'hui comme des pasteurs chrétiens. J'ai discuté avec eux et je les ai invités à compléter, à l'aide de leur expérience, les commentaires formulés par les mineures à propos des peintures.»

Cette vidéo contient des scènes pouvant heurter la sensibilité de certains-es visiteurs-euses. Déconseillé aux moins de 12 ans.

③Ⓜ Núria Güell, *Un film de Dieu (Les peintures)*, Mexique, 2018. Vidéo, couleur, son, 23'.

③Ⓜ Núria Güell, *Un film de Dieu (L'artiste. Les filles. La mère, le père, le beau-père. Dieu.)*, Mexique, 2018. Vidéo, couleur, son, 61'. En collaboration avec Damaris, Ezra, Halcel, Izzy, Katherine, María Ángela, Maritza et Nayeli, et avec la participation de Enrique, Esperanza et Mario. Montage vidéo: Rafael Ruiz. Traduction: Elena Lespes Muñoz et Nicolas Lacroix. Coproduction CAC Brétigny, Museo Amparo (Puebla, Mexique) et Museo Universitario de Arte Contemporáneo (Mexico City, Mexique). Courtesy de l'artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

③Ⓜ *Les sept vertus*, 2018. Huile sur toile, 98,8 x 100 cm. Copie d'après Pieter de Kempeneer, *circa* 1550. Huile sur panneau, 112 x 110,5 cm, Museo Nacional de San Carlos, Mexico City.

③Ⓜ *Marie-Madeleine dans la grotte*, 2018. Huile sur toile, 69,5 x 98,5 cm. Copie d'après Jules Lefebvre, 1876. Huile sur toile, 71,5 x 113,5 cm, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

③Ⓜ *Noli me tangere*, 2018. Huile sur toile, 98 x 92 cm. Copie d'après Tiziano Vecellio dit Le Titien, *circa* 1514. Huile sur toile, 109 x 91 cm, National Gallery, Londres.

③Ⓜ *Le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie*, 2018. Huile sur bois, 100 x 86 cm. Copie d'après Lucas Cranach, 1508. Huile sur toile, 112 x 95 cm, Ráday Múzeum, Budapest.

③Ⓜ *Suzanne et les vieillards*, 2018. Huile sur toile, 133 x 106 cm. Copie d'après Artemisia Gentileschi, 1610. Huile sur toile, 170 x 119 cm, Schloss Weissenstein collection, Pommersfelden.

③Ⓜ *Sainte Agathe*, 2018. Huile sur toile, 65 x 54 cm. Copie d'après Andrea Vaccaro, *circa* 1635. Huile sur toile, 74 x 60 cm, Museo Nacional de San Carlos, Mexico City.

Núria Güell, *Aux putes. Un essai sur la masculinité*

«J’ai décidé de faire appel aux prestations de plusieurs prostituées afin qu’elles m’expliquent, à travers leurs expériences et leurs connaissances, l’idée qu’elles se faisaient de la masculinité.»

Cette vidéo contient des scènes pouvant heurter la sensibilité de certains-es visiteurs-euses. Déconseillé aux moins de 16 ans.

- Núria Güell, *Aux putes. Un essai sur la masculinité*, Espagne, 2018. Vidéo, couleur, son, 57'. Avec la participation de Débora, Dalila, Carina, Lolita, Nicoleta, Paula, Penélope, Vanessa et Yessica. Montage vidéo: Rafael Ruiz. Traduction: Elena Lespes Muñoz. Production MUSAC, Léon. Courtesy de l’artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

Núria Güell, *Aide humanitaire*

«Alors que je vivais et étudiais à Cuba, j’ai proposé d’épouser le Cubain qui m’écrirait «la plus belle lettre d’amour du monde», en m’engageant à payer les frais du mariage, le billet pour l’Espagne, ainsi que toutes les démarches nécessaires à l’obtention de la nationalité espagnole. Cette offre s’adressait aux Cubains désirant émigrer. Un jury composé de trois prostituées cubaines a sélectionné la lettre gagnante et, par là même, mon futur époux.

Suivant des conditions qui s’appliquent habituellement dans le cadre de l’aide humanitaire, le règlement du concours exigeait que le lauréat reste à ma disposition pour toute demande pendant la durée de notre mariage. Une fois la nationalité acquise, nous divorcerions comme stipulé dans le règlement. En cas de vente de l’œuvre, nous nous répartirions les gains à parts égales.»

- Núria Güell, *Aide humanitaire*, Cuba-Espagne, 2008–2013. Vidéo, couleur, son, 65’; magazine, 26 pages. Avec la participation de Yordanis Martínez. Montage vidéo: Rafael Ruiz. Traduction: Elena Lespes Muñoz et Nicolas Lacroix. Courtesy de l’artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

Núria Güell, *Contribution des forces de l’ordre*

«Alors que je vivais à La Havane depuis un mois, que j’en avais marre et que j’étais fatiguée d’entendre les compliments machistes que me faisaient les policiers depuis leur position de pouvoir et d’autorité—dont la principale fonction publique était d’ailleurs, en théorie, de protéger les touristes de possible harcèlement—je décidai de faire de ces forces de l’ordre l’objet d’une œuvre.

J’ai donc commencé à jouer à leur petit jeu et à flirter, tout en filmant et en prenant des photos en secret comme dans le protocole d’une enquête policière, avec l’objectif de leur donner rendez-vous au vernissage de l’exposition où serait montrée la documentation dont ils faisaient partie. Autrement dit, au lieu de me retrouver au vernissage de l’exposition—auquel je n’ai pas assisté—, ils allaient se découvrir eux-mêmes en train de flirter avec la personne qui leur avait donné rendez-vous.

Ce que je recherchais à travers cette action, c’était à violenter l’intimité de ces policiers, de la même manière qu’ils violentaient la mienne et celles des femmes qu’ils harcelaient.»

- Núria Güell, *Contribution des forces de l’ordre*, Cuba, 2008–2009. Diaporama, 7’. Montage: Rafael Ruiz. Traduction: Elena Lespes Muñoz. Courtesy de l’artiste et de la galerie ADN, Barcelone.

Teresa Margolles, *Fosse commune*

Le sol du centre d’art est une œuvre de Teresa Margolles. Il s’agit d’un sol détruit puis reconstruit avec un mélange de ciment, de pigments et de résine, agrégé avec de l’eau provenant du Mexique et transportée illégalement dans les bagages d’amis de l’artiste. Cette eau a servi pour laver à la morgue, après autopsie, les corps de personnes assassinées à Culiacán, mégapole violente et haut lieu du cartel de la drogue, ville de naissance de l’artiste. L’eau a ensuite été utilisée comme liant pour le nouveau sol du centre d’art, qui a ainsi intégré les œuvres *in situ* du CAC Brétigny.

- Teresa Margolles, *Fosse commune—Fosa común*, 2005. Eau, ciment, pigments, résine. Production CAC Brétigny.

Au Théâtre Brétigny: Antonio Contador, TCA

Depuis le début des années 2010, Antonio Contador déploie une *Taxinomie de la chose amoureuse (TCA)* à partir, entre autres, de lettres d'amour anonymes trouvées dans des brocantes ou transmises par des connaissances. Il leur donne corps et voix à travers des performances où se mêlent des références puisées tant dans l'imagerie du billet doux, dans le langage des fleurs que dans la tragédie antique.

À l'invitation du Théâtre et du CAC Brétigny, Antonio Contador choisit cette fois-ci de restituer au public sa recherche sur la chose amoureuse sous forme de peintures de grand format et de séances de divination amoureuse inspirées tant par les dessins et signes que par les histoires et émotions contenus dans ces correspondances.

Pensées en écho au cycle programmatique intitulé «Un peu, beaucoup, à la folie», les peintures occupent le hall et le phare du Théâtre Brétigny jusqu'au 21 décembre 2018. Dans ce cadre, après une première version présentée à l'occasion de la journée «Vertigo» organisée par le Théâtre Brétigny, les séances de divination amoureuse sont performées le soir du vernissage de l'exposition le samedi 6 octobre.

Co-réalisation CAC Brétigny—Théâtre Brétigny.

Rendez-vous

Samedi 6 octobre, 17h-22h—Vernissages et performance

Vernissages des expositions de Núria Güell au CAC Brétigny et d'Antonio Contador au Théâtre Brétigny, et performance d'Antonio Contador. À l'occasion de Nuit Blanche, le vernissage sera exceptionnellement prolongé jusqu'à 22h. Cocktail dînatoire ouvert à tou-te-s à partir de 18h30.

Jeudi 11 octobre, 17h-19h—Visite enseignants

Les enseignant-e-s sont invité-e-s à découvrir les activités que nous proposons pour le public scolaire, à travers une visite-atelier de l'exposition suivie d'une collation. Pour les enseignant-e-s d'écoles maternelles, primaires et secondaires.

Samedi 13 octobre, 17h-19h—Nuit de la rencontre

Invitée par le Théâtre Brétigny, la chorégraphe Julie Nioche a conçu différents parcours et rituels fondés sur la rencontre avec l'Autre. À cette occasion, l'exposition de Núria Güell sera exceptionnellement ouverte jusqu'à 19h, donnant à voir, dans le champ des arts visuels, une autre manière d'envisager le rapport à l'altérité. Tout public (dès 12 ans). Plus d'information sur theatre-bretigny.fr.

Vendredi 30 novembre, 10h-19h—Table ronde et lancement de *Co-Creation* au MAC VAL

Núria Güell interviendra au cours d'une table ronde modérée par Céline Poulin dans le cadre du colloque «Attention fragile». Cette 8^e édition du festival que le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne dédie, du 30 novembre au 2 décembre, aux grands enjeux qui sous-tendent les missions d'un musée d'art contemporain en prise avec son présent, sera consacrée cette année au thème de la vulnérabilité. À l'issue de la table ronde, l'édition *Co-Creation* sera présentée en présence des directrices de la publication et de certain-e-s de ses auteur-e-s. Programme détaillé sur macval.fr. Renseignements et inscription à la journée professionnelle du 30 novembre: reservation@macval.fr.

Chaque mercredi, 14h30 et 16h30, et sur rendez-vous—Ateliers de pratique artistique

«Lettre d'amour, mour, mour» (dès 3 ans). En lien avec les expositions de Núria Güell et d'Antonio Contador, les plus jeunes sont invité-e-s à donner forme, à travers une lettre ou un dessin, à la déclaration d'amour qu'ils-elles rêveraient de recevoir. Réservation indispensable pour les groupes: reservation@cacbretigny.com | +33 (0)1 60 85 20 76/78.

«Que s'est-il passé?» (dès 8 ans). Les petit-e-s et les grand-e-s sont invités-es à jouer, entre enquête et performance, avec l'interprétation des œuvres de Núria Güell. Réservation indispensable pour les groupes: reservation@cacbretigny.com | +33 (0)1 60 85 20 76/78.

Sur rendez-vous—Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...) sur réservation. Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, en matinée de 10h à 13h et pendant les heures d'ouverture au public. L'exposition présente un certain nombre d'œuvres en espagnol, sous-titrées en français. Afin de permettre au jeune public et au public non-francophone d'y avoir accès, nous avons conçu une visite sur le mode d'une enquête participative. Pour toute demande de renseignements: reservation@cacbretigny.com | +33 (0)1 60 85 20 76/78.

L'ABCC du CACB

À Brétigny-sur-Orge, comme dans de nombreuses autres communes en France, 135 rues et 24 équipements de la ville portent un nom d'homme, 11 rues et 5 équipements un nom de femme. Ainsi, le CAC Brétigny (anciennement Centre culturel *Gérard Philippe*) se trouve rue *Henri Douard*, au sein de l'Espace *Jules Verne*, et jouxte un complexe scolaire et sportif regroupant le lycée *Jean-Pierre Timbaud*, la piscine *Léo Lagrange*, l'école de musique *Gérard Philippe*, le collège *Paul Éluard*, les courts de tennis *René Audran* et le stade *Auguste Delaune*.

Dans un espace public français encore majoritairement planifié, construit et fréquenté par des hommes, il n'est donc pas surprenant que les graffitis à caractère érotique ou sexuel observés représentent presque exclusivement des phallus, parfois accompagnés de texte (injures, noms, téléphones...). Seules 4 vulves et 7 paires de seins—certainement dessinées par des hommes—ont été collectées dans l'Essonne contre 103 phallus et 5 fessiers. Ils ont été observés dans l'espace public (parcs, places), sur ou aux abords d'établissements publics et semi-publics (administrations, établissements scolaires, HLM) ou religieux.

À l'occasion de l'exposition «Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat» de Núria Güell, cette collection réduite à 24 signes atteste de cette répartition inéquitable et dresse un constat loin d'être nouveau: l'homme aime marquer son territoire—dire qui il est et où il est. Dans l'Antiquité, les graffitis érotiques étaient courants et les phallus prédominent déjà largement dans l'inventaire réalisé à Pompéi. Séparés du corps voire affublés d'ailes ou de pattes, les sexes semblent mener leur vie autonome. Aujourd'hui les fonctions de ce type de graffiti sont variées: s'approprier un territoire ou laisser la trace d'un passage, signifier l'usage détourné d'un lieu, moquer quelqu'un en particulier, faire rire ou provoquer le passant, faire passer le temps en s'adonnant à des jeux graphiques, exprimer anonymement un désir ou une frustration, ou même faire office d'éducation sexuelle pour les plus jeunes graffiteurs.

Précisons que si elles revêtent maintenant un caractère injurieux et provocateur, les représentations de phallus n'ont pas toujours eu cette réputation et pouvaient détenir une fonction symbolique protectrice ou curative: dans l'Antiquité romaine, des amulettes phaliques étaient portées en bijou et des offrandes votives étaient réalisées en forme de pénis.

Certains systèmes d'écriture contiennent des symboles pour signifier les organes génitaux, comme l'écriture cunéiforme, l'écriture sumérienne ou l'écriture hiéroglyphique égyptienne. Aujourd'hui les égyptologues disposent de ces signes pour leur transcription scientifique, et on peut s'étonner de leur absence dans l'Unicode parmi les émoji alors que les questions de genre ou de carnation ont déjà été soulevées. Pour combler ce manque, le détournement des émoji aubergine 🍆 [👤👉👈👊👋👌👍👎👏👐👑👒👓👔👕👖👗👘👙👚👛👜👝👞👟👠👡👢👣👤👥👦👧👨👩👪👫👬👭👮👯👰👱👲👳👴👵👶👷👸👹👺👻👼👽👾👿👽👾👿], fleur 🌸 [🍀] et même melon 🍈 [🍈] font maintenant partie des classiques, une stratégie adoptée ici pour intégrer les signes à la typographie LARA.

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny-sur-Orge et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur cacbretigny.com/fr/lara.

Informations pratiques

Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h. Ouverture exceptionnelle les soirs de représentation au Théâtre Brétigny, ainsi que le dimanche 11 novembre.

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

Cette exposition est rattachée à la programmation officielle de Nuit Blanche 2018.

CAC Brétigny

Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76/78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat

Núria Güell

Commissaire: Céline Poulin

06.10—21.12.18